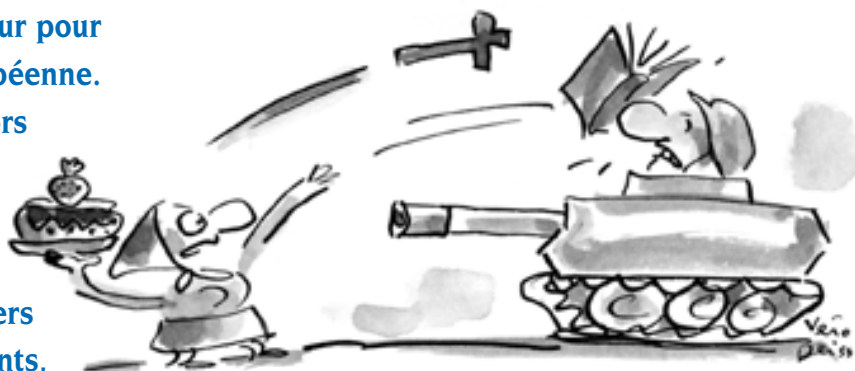


La Pologne : son PIB, ses rites, ses femmes

La Pologne est un enjeu majeur pour l'élargissement de l'Union européenne. Son attitude parfois surprenante lors des négociations avec Bruxelles en donne une image souvent énigmatique. Cela s'explique par une histoire marquée par divers démembrements. Des rites puissants, fondateurs de son identité, lui ont permis de conserver les forces nécessaires à un retour sur la scène internationale en tant que nation à part entière. Aujourd'hui ces rites s'estompent un peu, alors que l'État prend lentement le relais. L'enjeu en Pologne n'est donc pas tant l'adhésion à l'Union que la construction d'une relation positive entre les Polonais et leur État.



candidats d'Europe centrale et orientale¹. Enfin, parce que c'est un pays qui attire les investisseurs et en particulier les investisseurs français : la Pologne est leur première destination dans la zone PECO.

Pourtant, malgré ces caractéristiques positives², la Pologne vit aujourd'hui une période trouble : *l'aigle qui prend son envol*³, comme la nommaient les experts du FMI, aux taux de croissance de PIB les plus forts de la région depuis 10 ans, semble avoir bien du mal à continuer son ascension. Son PIB par habitant représente 30 % de la moyenne de l'Union européenne⁴, le chômage est croissant, les infrastructures insuffisantes, l'agriculture arriérée. Voilà les problématiques qui masquent aujourd'hui la dynamique de réformes dans laquelle la Pologne s'était engagée depuis 1989, à partir des plans Balcerowicz, modèles d'application des théories de l'économie libérale.

Paradoxe et trompe-l'œil ? Quelle est la réalité de la Pologne ? C'est ce que nous avons souhaité explorer dans notre mémoire de fin d'études du Corps des Mines.⁵

Lors de nos visites en Pologne, nous avons rencontré des industriels et dirigeants polonais et français et des représentants de collectivités locales. Nous avons également recueilli les

Pourquoi s'intéresser à la Pologne ? D'abord, parce que c'est un pays imposant : sa population est proche de celle de l'Espagne. Ensuite, parce que c'est un pays qui pèse lourd dans l'élargissement de l'Union européenne : la Pologne constitue 37 % de la population et 42 % du PIB des dix pays

commentaires de fonctionnaires européens et français. Et nous avons cherché quelles étaient les permanences de la Pologne d'hier dans celle d'aujourd'hui, afin de mieux comprendre les comportements individuels et collectifs contemporains. Relisant les stéréotypes qui ont cours sur la Pologne, nous avons découvert comment la religion, la langue, s'étaient construites comme rites identitaires dans une nation sans terre et sans État, des rites identitaires pérennisés par la femme, dont le rôle dans le maintien de la société polonaise est fondamental. À la lumière de sources aussi variées que des rapports de l'OCDE⁶, les traditions culinaires et religieuses et des œuvres de Mickiewicz, nous avons découvert la relation qui se noue entre les Polonais et leur État en construction.

Un pays dépecé

En 1750, vingt ans avant le premier des trois partages (1772, 1792, 1795) qui l'ont fait disparaître de la carte de l'Europe, le royaume de Pologne s'étend de Poznan à Vilnius (voir carte 1). Lorsqu'en 1795, le royaume est réduit quasiment à néant pendant 120 ans par les annexions de la Prusse, de l'Autriche et de la Russie (voir cartes 2 et 3), la question de la nation polonaise est posée de manière dramatique. Qu'est-ce être Polonais, quand le territoire est partagé entre ses trois voisins ?

Privée d'État, vivant dans des conditions de liberté variable en fonction de la clémence du moment de l'occupant russe, prussien ou autrichien, la communauté polonaise s'est donc centrée sur les rites identitaires qui ont fait survivre l'idée de nation polonaise, ou plus exactement l'idée de Pologne. Ces rites se sont fondés sur les particularités qui unissent les Polonais en 1773, lors du premier partage. Tout d'abord la religion : face à l'orthodoxie russe et au protestantisme german, le catholicisme de la Pologne faisait exception. La langue ensuite, cette langue qui n'a pas le même alphabet que celui du voisin russe, et qui est incompréhensible pour leurs voisins germanisants. Transmis par la mère, et plus généralement par la femme polonaise, ces deux facteurs de cohésion ont modelé la société polonaise. Qu'en est-il aujourd'hui ?

Un peuple encore très catholique

Au printemps 2001, 98 % des enfants polonais de 8 ans ont fait leur première communion dans une église catholique. 58 % des Polonais⁷ assistent régulièrement à la messe le dimanche (contre 17 % des Français). Tout converge vers l'image d'Épinal qui voudrait qu'un Polonais soit tout d'abord un catholique.

Pourtant, à la veille du premier partage de la Pologne, la cartographie religieuse de la Pologne est tout à fait différente : loin des quelque 90 % de catholiques actuels, cette confession ne compose que 43 % de la population, alors que les uniates en représentent 33 %, les orthodoxes 10 %, les juifs 9 % et les protestants 4 %⁸. D'ailleurs ce pluralisme religieux et cette cohabitation pacifique de diverses cultures sont de longue tradition dans le royaume de Pologne. C'est cette même tolérance qui avait attiré des populations juives d'Espagne ou d'autres pays d'Europe depuis les Croisades.

Mais lorsqu'en 1772, l'unité nationale est mise à mal par le partage, la survie de la Pologne passe par la concentration sur une religion dans laquelle une identité peut être ancrée : la place historique du catholicisme et la prégnance de la religion dans le quotidien, doublées de mouvements de population forcés, amènent l'Église catholique à parler au nom de 54 % des Polonais en 1795, de 65 % en 1931 et de plus de 90 % à la sortie de la seconde guerre mondiale.

La diffusion de l'obédience catholique a été soutenue par les actions d'enseignement de l'Église polonaise depuis le XVIII^{ème} siècle et son rôle souvent politique. Mais la présence de rites communautaires au sein même de la cellule familiale – stricte ou élargie – a fortement contribué à l'enracinement de la religion. Par exemple, le partage de l'*oplatek*⁹ lors de la veillée de Noël, la variété de couleurs et de consistances des pâtisseries, fonctions des fêtes religieuses, ou les files d'attente devant les églises pour la bénédiction du repas pascal dans son panier sont autant d'expressions de l'appartenance à une même communauté : ces mêmes rites alimentaires se retrouvent dans les communautés polonaises de Auchy-les-Mines, Chicago ou Sao Paulo.

Expression de la résistance et parfois même du nationalisme dans un pays qui n'avait pas de terre ou qui vivait sur une terre aliénée, la place du catholicisme dans la société polonaise s'estompe un peu aujourd'hui, face aux sollicitations de la modernité. Les taux massifs de première communion sont peut-être autant l'expression d'une habitude que de l'enracinement d'un sentiment religieux.

Chrzęszcz brzmi w trzcinie¹⁰

Mais si l'Église, au travers de la pratique de la religion, a pu être un sanctuaire pour l'identité polonaise, c'est aussi parce que l'on parlait polonais dans les églises. En effet, cette langue en forme de citadelle, qui comporte 50 fois plus de « z » que le français, a été l'autre vecteur de construction de l'identité polonaise.

Tout d'abord, à la veille des partages, la langue polonaise est une langue aboutie : dès le XVI^{ème} siècle, les actes juridiques sont rédigés en polonais, la première grammaire date de 1568.

Lors des partages, les actions de sauvegarde du polonais vont se conjuguer et porter la langue comme facteur de cohésion de la nation polonaise : au niveau de la vie quotidienne d'abord et au niveau de la vie intellectuelle ensuite, la deuxième alimentant la première à travers les œuvres littéraires.

Nous avons déjà mentionné le rôle éducatif de l'Église en Pologne ; c'est également à travers ces efforts qu'elle imposera le polonais : dès le premier partage, le latin est entièrement éliminé des écoles paroissiales. Grâce à ces actions, le polonais subsiste dans les écoles de la Pologne russe et de la Pologne prussienne jusqu'en 1872. Mais après cette date, le polonais est entièrement supprimé de tous les services publics et de l'enseignement. Des cercles d'auto éducation au sein même des maisons vont se mettre en place clandestinement, notamment dans les couches sociales les moins aisées¹¹. La pratique et la défense de la langue polonaise deviennent un symbole de résistance : à l'approche de l'occupant russe, on cache les livres.

Afin de résister à la germanisation et la russification ambiantes, l'élite polonaise s'organise, en particulier à l'étranger : de nombreux écrivains quittent le territoire désormais annexé, et développent de l'extérieur des images de la Pologne qui nourrissent la perception collective de cette nation inexistante.

Tous les Polonais ont ainsi été touchés par la défense de leur pays au travers de la pratique même de leur langue, se ressourçant dans la littérature, fiers d'appartenir à une nation territorialement inexistante mais culturellement si riche.

Nous avons retrouvé les traces de cette fierté lors de nos conversations avec des dirigeants d'entreprise : outre les aspects pécuniaires, l'un des meilleurs moyens de faire réagir un Polonais est de toucher son amour propre. Parlant d'un gaspillage de matière première au sein d'une usine, un industriel français nous a confié que la fixation d'objectifs s'était toujours

Les partages de la Pologne

1. Le Royaume de Pologne-Lituanie



2. La Pologne après le second partage



3. 1795 : la Pologne est rayée de la carte



4. La Pologne contemporaine



avérée inefficace. Mais la comparaison des performances de l'usine en question à celle d'un autre établissement de son groupe avait provoqué une telle émotion chez les employés que des mesures furent prises sur le champ et la situation était rétablie en deux semaines ! Un autre dirigeant nous a également signalé qu'il motivait ses employés non pas en leur fixant des objectifs, mais en les comparant les uns aux autres ou aux employés d'autres pays.

La femme polonaise

Les chefs d'entreprise français que nous avons rencontrés en Pologne nous ont unanimement signalé le rôle très positif des femmes dans leur entreprise. Les dernières statistiques de l'ONU¹⁰ montrent l'importance des femmes au niveau des cadres (66 % contre 10 % en France) et des études supérieures (11 % des femmes contre 9 % des hommes les entreprennent). Et des taux de travail des femmes sensiblement inférieurs dans les pays voisins de la Pologne éliminent l'hypothèse du seul rôle de l'idéologie communiste.

Étonnamment, les valeurs que nous ont vantées les chefs d'entreprise sont les mêmes que celles qu'on attribuait aux femmes polonaises au XIX^{ème} siècle.

Bismarck a dit : « *J'aurais depuis longtemps réussi à exterminer tous les Polonais, s'il n'y avait pas leurs femmes* ». Car c'est au foyer qu'on lisait les livres en polonais édités à l'étranger, qu'on faisait ses prières en polonais. Ce sont les femmes qui apprenaient aux enfants l'histoire de leur pays, leurs traditions, leurs coutumes. Le patriote polonais type est à la fin du XIX^{ème} siècle une jeune fille avec un manuel sous son châle¹³ !

Les Polonais d'ailleurs

Les dernières estimations¹⁴ évaluent à 15 millions la communauté polonaise à l'étranger. Après la grande émigration qui concernait les élites au début du XIX^{ème} siècle, et qui ont permis à l'idée de Pologne de survivre (Mickiewicz a écrit *Pan Tadeusz*,

monument de la littérature polonaise, à Paris en 1834), les vagues d'émigration de masse de 1870 et 1890 ont touché les paysans et les ouvriers qui cherchaient à échapper à la misère. Les principales destinations des Polonais ont été les États-Unis, le Brésil et le Canada. N'a-t-on pas coutume de dire que Chicago est la deuxième ville polonaise après Varsovie ?

L'émigration vers la France est plus récente. Elle date de l'entre-deux-guerres. Entre 1921 et 1938, 300 000 Polonais sont venus s'installer principalement en Lorraine et en Nord-Pas-de-Calais. La communauté polonaise en France serait aujourd'hui d'environ un million de personnes. Comment s'est organisée cette communauté une fois en France ? Très tôt des écoles polonaises se sont créées, et l'activité associative a été très intense. Ces initiatives étaient soutenues et structurées par la Mission catholique polonaise. En 1924, le journal *Narodowiec* a vu le jour (jusqu'en 1989)¹⁵...

La langue, l'Église et le foyer, trois apanages de la femme. Encore une fois s'imposent les éléments structurants que nous avons mis en évidence plus haut. Il reste à ce jour vingt-cinq paroisses polonaises et cinquante prêtres polonais dans le Nord-Pas-de-Calais, de nombreuses épiceries spécialisées et un réseau associatif actif. Le Consul général de Pologne à Lille signale d'ailleurs que : « *Ce qui est impressionnant dans cette intégration, c'est que ces personnes d'origine polonaise sont à 100 % françaises mais aussi à 100 % polonaises* ». Ceci est dû à ce que l'appartenance à ces deux communautés ne relève pas des mêmes critères.

Un État faible

Avec de tels atouts, il est étonnant qu'un pays qui occupait une place majeure en Europe ait pu être rayé de la carte. Mais la force de la société est contrebalancée en Pologne par la faiblesse de l'État.

L'héritage de l'État polonais, c'est tout d'abord la République nobiliaire (1569-1795), son roi élu et son *liberum veto*, ce droit de chacun des membres du parlement de bloquer

toute réforme. Risée des voisins de la Pologne, le système politique polonais laissera à la postérité l'adage *la Pologne se soutient par le désordre*.

À l'effondrement de la République et à la période des parages et du communisme, l'État est étranger et imposé : cette situation a suscité à l'encontre des minorités des soupçons d'opportunisme, et cette suspicion fut la source parmi d'autres de l'antisémitisme en Pologne.

L'individualisme et l'égalitarisme de l'abondante noblesse polonaise se transmettent à toutes les couches de la population. Les actes non civiques sont considérés comme une résistance, et si les capacités de mobilisation et d'action de la société se révèlent parfois violentes, comme à l'époque de Solidarnosc, c'était dans une dialectique d'opposition au pouvoir, c'est-à-dire à son incarnation : l'État. La société, égalitaire et individualiste, pérennisée par ses rites s'oppose à un État brumeux. Et cette opposition s'exprime encore aujourd'hui.



L'Union européenne

Les conditions mises à l'adhésion des pays candidats à l'Union européenne comprennent un certain nombre de sujets, au nombre de 31. Depuis 1998, la Pologne a traité seize de ces domaines, soit un des avancements les plus lents parmi les pays candidats. De plus, il reste des chapitres difficiles, comme l'agriculture. Nos rencontres nous ont donné des exemples de l'incompréhension qui semble parfois exister à ce titre entre Bruxelles et Varsovie.

En effet, un haut fonctionnaire français nous disait qu'il ne comprenait pas les concessions faites par les Polonais sur le thème de la protection de l'environnement, alors qu'ils affichaient une réticence forte à l'octroi de la permission d'acheter des terres polonaises par des citoyens de l'Union (en particulier par les Allemands). Ceci s'explique au vu de ce qui a été dit plus haut. L'environnement ne touche pas un point sensible de l'identité polonaise, alors que le fait d'avoir un territoire en est un point essentiel.

Un fonctionnaire de la Commission européenne nous faisait part lui aussi de sa surprise. Voyant que les plannings de mise en conformité de la loi polonaise avec la loi européenne prenaient du retard, la Commission a vigoureusement mis en garde les Polonais. Ceux-ci ont alors immédiatement créé une commission parlementaire spéciale qui accélère ce processus et qui fonctionne bien.

En somme, là où est mise en jeu la fierté des Polonais, la réactivité est immédiate.

La Pologne ne vit plus dans une période d'héroïsme et de résistance. Ses enjeux sont désormais formulés dans les mêmes

termes que ceux de tous ses voisins. Les forces que la Pologne a en elle se mobilisent lorsque la fierté des Polonais est en jeu, mais plus difficilement lorsqu'on lui demande de répondre aux critères en termes de PIB, qui sont ceux de la Commission européenne ou de la Banque mondiale.

Les Polonais ont depuis deux siècles au moins des rapports quasi pathologiques avec l'État. Ils n'ont pas encore l'habitude de se gouverner.

Les liens qui ont permis à la Pologne de survivre pendant les années noires de son histoire, fondés sur le foyer et sur les rites, pourront-ils lui donner l'impulsion nécessaire pour vivre dans un contexte de paix où on lui parle plutôt de son PIB ?

Jean-André BARBOSA, ingénieur des Mines
Eva PORTIER, ingénieur de l'Armement

NOTES

1. Maurice Hel-Thelier, *Questions européennes, l'élargissement de l'Union européenne*, Conseil d'analyse économique, La documentation française, 2000.
2. *Pologne : une transition réussie ?* Ramsès 1999, IFRI, Dunod.
3. Koen de Broeck, *The soaring eagle : Anatomy of the Polish take off in the 1990's*, FMI, janvier 2000.
4. Commission européenne, *Spatial perspectives for the enlargement of the EU*, 2000.
5. Jean-André Barbosa, Eva Portier, *La Pologne, son PIB, ses rites, ses femmes*, École des mines de Paris, 2001.
6. Étude économique de la Pologne, OCDE, 2001.
7. CBOS - 03/1999.
8. Norman Davies, *God's Playground*, Oxford, 1981.
9. Sorte de pain sans levain
10. Guinness Book of Records, catégorie : « phrase la plus difficile à prononcer pour un anglo-saxon » (5 voyelles pour 17 consonnes) - traduction : le coléoptère bruit dans les roseaux.
11. Danuta Bartol in *Identité(s) de l'Europe centrale*, Institut d'études slaves, 1995.
12. *The World's Women 2000*, United Nations, 2000.
13. Norman Davies, *Histoire de la Pologne*, Oxford, 1984.
14. Christophe Dwernicki, *Géopolitique de la Pologne*, Complexe, 2000.
15. Janine Ponty, *Les Polonais du Nord ou la mémoire des Corons*, Autrement, 1995

La Gazette

DE LA SOCIÉTÉ
ET DES TECHNIQUES

La Gazette de la Société et des Techniques a pour ambition de faire connaître des travaux qui peuvent éclairer l'opinion, sans prendre parti dans les débats politiques et sans être l'expression d'un quelconque point de vue officiel. Elle est tirée à 20 000 exemplaires et diffusée par abonnements gratuits. Vous pouvez nous demander des exemplaires supplémentaires ou suggérer des noms de personnes ou institutions que vous estimez bon d'abonner.

- | | |
|--|---|
| N°1 <i>L'ouvrier enthousiaste :</i>
<i>Taylor et Marx revisités</i> | N°4 <i>Comprendre la globalisation</i> |
| N°2 <i>La voiture en ville</i> | N°5 <i>Douce France, que fais-tu pour attirer les investisseurs ?</i> |
| N°3 <i>La télévision et le ministre</i> | N°6 <i>Les surdiplomés de l'administration</i> |

RENSEIGNEMENTS ADMINISTRATIFS

Dépôt légal mars 2001

La Gazette de la société et des techniques est éditée par les **Annales des mines**, 20 avenue de Ségur, 75007 Paris - <http://www.annales.org> - Tél : 01 42 79 40 84. Fax : 01 43 21 56 84.

E-mail : mberry@paris.ensmp.fr -
N° commission paritaire : 0305 B 05495
N° ISSN : 1621-2231

Directeur de la publication :
Gérard Piketty.

Rédacteur en chef : Michel Berry.

Conception graphique :
Catherine Le Troquier.

Illustrations : Véronique Deiss.

Impression : Sager, 1^{er} route de Verneuil, 28240 - La Loupe.

Routage : APR, 33-35 rue Claude Jean Romain, 94170 Le Perreux-sur-Marne



Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

MINISTÈRE DE L'ÉCONOMIE
DES FINANCES ET DE L'INDUSTRIE